

63
Nº. 352.

L'AMI DU PEUPLE,
O U
LE PUBLICISTE PARISIEN,
JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL.

Vitam impendere vero.

Du Vendedi 28 Janvier 1791.

Considérations importantes sur l'état actuel de la France. — Nouvelles qui ne sont point à négliger.

A l'Ami du Peuple.

PRENEZ-garde à vous, mon cher Ami du Peuple, vous commencez à inquiéter furieusement les Jacobins; & vous savez que ces Messieurs-là ne marchendent pas. Ils ont d'ailleurs tant de moyens de se défaire d'un homme qui les offusquent; avec une délation clandestine, & un petit mot d'ordre à un certain homme, on vous livre à l'inquisition du comité des recherches, & vous allez dans la

nouvelle bastille , en vertu d'une lettre de cachet jacobite. S'ils veulent plus d'éclat ils donnent votre signalement à leurs meutes , & vous font poursuivre , ou même déchirer , s'ils le veulent , par leurs gens à pique. S'ils ne veulent prendre aucun des deux partis , *ils vous font disparaître* , suivant une de leurs aimables expression **DE LA SURFACE DU GLOBE** , & le diable ne vous découvrira pas. Veillez donc à votre sûreté , ou ménagez davantage les Jacobins , & ne découvrez pas trop leurs menées.

Je suis , &c. , signé *Desrojes*.

A Paris , ce 24 janvier 1791.

Réponse de l'Ami du Peuple.

Soyez bien tranquille sur mon compte , mon camarade. Je connois toute l'étendue du despotisme qu'exercent actuellement les Jacobins. Je fais très-bien que les lettres de cachet ne sont pas détruites , que la fabrique n'a fait que changer de main , & que le citoyen qui ne fléchit pas le genouil devant nos vifirs Jacobins , peut aussi peu compter sur sa liberté que celui qui osoit offenser nos anciens Bachas ministres ; je sais même que la petite différence qu'il y a c'est que de la part de ces Bachas on n'avoit guères à redouter que la Bastille , où vainement on s'étoit du moins bien nourri aux dépens du roi , au lieu que l'homme qui ose offenser la tyrannie jacobite a à craindre la lanterne où la hache.

Mais vous savez que sous l'ancien ministère , il y avoit des ames énergiques qui , tout en respectant les mo-

narques ; savoient braver les lettres de cachet. Vous savez que la mienne est de cette trempe ; qu'ami de la liberté , & toujours révolté contre le pouvoir arbitraire , j'ai soutenu les droits du citoyen Français , jusques dans le cabinet de Breteuil , que ma fermeté a décontenancé , et qui n'a pas osé m'envoyer la lettre de cachet dont il m'avoit menacé.

Eh bien ; je ne redoute pas davantage les jacobins. Je poursuivrai le despotisme chez eux comme je l'ai combattu dans les cabinets ministériels , & mon attitude leur en imposera , quant à la violence , mes précautions sont prises contre elle. Dans tous les cas je ne fais point calculer le danger devant l'ennemi , & je payerois volontiers de ma vie le bonheur d'avoir défabusé mes concitoyens de l'erreur où ils sont , de leur avoir ouvert les yeux sur la nouvelle tyrannie dont ils sont les victimes , & de leur avoir fait appercevoir le nouveau genre d'oppression sous lequel ils gémissent : & que les fers qu'on leur donne traitreusement sont des guirlandes de fleurs.

Je vous avertirai vous mêmes de prendre garde à vous , comme vous n'osez pas vous montrer ; vous êtes souvent la dupe des nouvelles qui se forgent au club jacobite , pour préparer , ou accélérer l'exécution de certains desseins.

Je vous ai vu , par exemple , fort effrayé de la nouvelle qui se débitoit il y a deux jours , que la reine devoit s'échapper la nuit , déguisée en jokai ; Eh bien , c'étoient M^{lles}. Voidel , Duport & d'Aiguillon qui étoient les auteurs de cette nouvelle & la faisoient courir. Vous sentez que cela renfermoit les bruits qu'on a fait courir sur l'Al-

face, sur les desseins de l'empereur, & on vouloit ainsi amener une explosion à Paris.

Lundi la rixe arrivée à la Chapelle entre des chasseurs & des contrebandiers a tout de suite été transformée en un projet combiné de contre-révolution ; elle a donné lieu, dans la séance du club qui a été tenue le même jour, aux motions les plus extravagantes, les plus incendiaires, les plus affreuses, & à minuit des couriers ont été expédiés à toutes les Colonies dans les départemens pour faire répandre le bruit que Paris est à feu & à sang, & que la guerre civile y éclate.

Ce bruit peut allumer la guerre civile dans toutes les provinces, & c'est précisément ce que veulent nos factieux, parce que le peuple commençant à s'éclairer, on ne peut plus se sauver que dans un grand désordre, & que comptant encore un peu sur leurs *pholanges*, il faut les employer avant qu'elles soient débandées tout à fait, & que les troubles de la guerre peuvent encore être utiles à quelques projets ambitieux.

Adieu mon camarade, vous verrez dans les extraits de lettres que je vous envoie, un échantillon de la conduite de nos amis, & la mesure à laquelle il faut apprécier leur prétendu amour pour la liberté.

Bordeaux, 8 janvier.

Je vous envoie une adresse du club du café national, adressée au régiment de Champagne, sur le départ du second bataillon pour Cahors; je joins à cette pièce la proclamation de notre municipalité, qui ne cesse de veiller

à la sûreté publique , & au bon ordre ; que quelques intrigans cherchent à troubler ; ils vont dans les cabarets , y débitent leurs fables , exagèrent tout ; mais ils ne parviendront pas à leurs fins , je suis tranquille , parce que le général Durfort l'est lui-même.

Cette proclamation de la municipalité de Bordeaux respire l'amour de l'ordre & de la paix. L'adresse du club du café national inspire au détachement de Champagne de ne regarder que comme des frères égarés les assassins & les incendiaires du département du Lot , & met tout l'odieux de ces forfaits sur les ci-devant seigneurs , qui affectèrent de demander aux habitans des campagnes voisines de Cahors le paiement de certains droits dont ils refusoient de produire les titres , en vertu desquels on offroit de leur paier sur le champ tout ce qui pourroit leur leur être dû , conformément aux décrets de l'assemblée nationale. Après cet exposée , autant dénué de vérité que que de vraisemblance , on lit : que ces ci-devans seigneurs outragés de cette conduite , toute juste qu'elle étoit , se portèrent à main armée , à la tête d'une troupe de vils satellites , chez leurs redevables , & les forcèrent de satisfaire sans déplacer à leurs injustes demandes.

Quelques temps après , ajoute-t-on , les gardes nationales des environs de Moncuq , remplissant pareillement leurs fonctions , furent attaquées par les ci-devans nobles , qui , réunis en grand nombre , & munis d'armes à feu , eurent la cruauté de tirer sur ces citoyens , dont plusieurs furent tués , &c.

Et l'on donne ces faits faux pour les causes légitimes des pillages & assassinats affreux exercés depuis si long-temps

par une armée de brigands. Au reste , l'intérêt de la vérité nous oblige de dire que cette adresse , où la vérité est tant outragée , contient ensuite l'exhortation la plus touchante à ce même détachement du régiment de Champagne d'oublier toute espèce de ressentiment contre un détachement nombreux de Languedoc , avec lequel il va se trouver , & de réserver tout leur sang pour la défense de la patrie , plutôt que de répandre pour satisfaire la criminelle espérance de leurs ennemis communs , qui jouiront de voir régner entre eux la haine & la discorde.

Du 9 janvier.

Ceux qui partagent vos opinions ne se sont point rassemblés en société , parce qu'ils ont craint que les gens qui désirent le trouble , peut-être même l'effusion du sang , ne faussent ce prétexte d'allumer un incendie , qu'on ne pourroit peut-être pas éteindre. Ils n'ignoroient pas que le club dominateur avoit écrit à nos jacobites d'empêcher , par tous les moyens d'usage , la formation d'aucune autre société que la leur dans notre ville ; & au cas qu'il s'en fût formé déjà , d'employer tout ce qu'ils avoient de ressources de plus d'un genre pour l'anéantir ; ils n'ignoroient pas encore que plusieurs officiers municipaux s'étoient chargés de semer les obstacles sur leurs pas , de telle manière qu'ils ne fussent pas tentés de réclamer la protection de la municipalité & la force publique , pour favoriser leur institution. Toutes ces manœuvres , pratiquées à l'avance , & dont le secret n'avoit pas été bien observé , leur ont fait craindre de troubler la paix qui , jusqu'à présent , a régné dans nos murs , & les ont déterminés à attendre pour

se réunir & manifester leurs principes , des circonstances plus favorables.

« Je vois, m'écrit un de mes correspondans, que la
 » société des amis de la constitution monarchique de
 » votre ville a eu quelque embarras sur le mode de
 » charité qu'elle avoit employé pour faire manger aux
 » plus nécessiteux de la capitale le pain à meilleure
 » marché qu'il ne le vendoit : quand dans l'hiver de 1789
 » les quatre-vingt-dix électeurs de Bordeaux ouvrirent
 » une souscription de charité, au moyen de laquelle
 » plusieurs boulangers furent autorisés à donner le pain à
 » un prix inférieur à celui de la taxe, à tous ceux qui
 » se présenteroient avec un billet, qui seroit délivré par
 » des commissaires nommés à cet effet ; pour obtenir ces
 » billets, il falloit exhiber à messieurs les commissaires
 » des certificats de curés. Cette opération, loin d'exciter
 » le moindre désordre, valut aux électeurs les bénédictions
 » des pauvres & les éloges de leurs concitoyens ; cette
 » opération dura environ six mois, voilà comment ce
 » qui fait fortune ici, agit là en sens contraire »,

Nous ajouterons à cet extrait de lettre, les réflexions suivantes :

On ne manquera pas de nous observer que la circonstance d'un hiver très-rigoureux légitimoit cette démarche ; & nous répondrons, que la ruine de l'industrie par l'éloignement de tous les consommateurs qui vont chercher un ciel plus tranquille, et un asyle contre le pillage ou la proscription, que l'état a ôté à un nombre infini d'individus des branches de commerce totalement détruites ; des réformes multipliées : enfin chez tous

les habitans , causent plus de misère à Paris , qu'il n'y en a jamais eu , & que les faisons les plus rigoureuses n'en n'ont pu produire. Les cabarets sont , il est vrai , remplis de ceux qu'on cherche à séduire & à enivrer tous les jours , pour les disposer aux violences ; mais les greniers sont habités par la douleur & la faim.

Oh mes chers concitoyens , je vous le répéterai tous les matins. Ouvrez donc enfin les yeux , sont-ils donc bien véritablement vos amis , ces hommes qui , après vous avoir précipités dans la misère , poursuivent avec acharnement tous ceux qui veulent en adoucir les rigueurs , qui calomnient le meilleur des rois , parce qu'il compâtit à vos maux , qui empoisonnent avec tant de perfidies & de cruauté les actes de bienfaisance de la reine , qui enfin veulent des insurrections , des massacres , des émeutes , mais qui ne peuvent souffrir la vertu nulle part.

De l'Imprimerie du véritable Ami du Peuple.